



KANJOGERA

LES VANNERIES DE L'INTRIGUE

Nom	Lieu	Époque	Action	Influence
Kanjogera	Rwanda	Fin XIX ^e , début XX ^e siècle, protectorat allemand et mandat belge	Dernier rempart face à l'emprise coloniale	Reine-mère

REINES-MÈRES, REINES OU PRINCESSES À MARIER ONT JOUÉ AU RWANDA UN RÔLE ESSENTIEL DANS LA CONQUÊTE, LE MAINTIEN OU LA RUINE DU BIEN LE PLUS ENVIABLE : LE POUVOIR ROYAL SACRÉ. KANJOGERA EST UNE DES PLUS FAMEUSES DE CES SOUVERAINES. HAÏE OU ADMIRÉE, FASCINANTE EN TOUT CAS POUR LES RWANDAIS EUX-MÊMES, REDOUTÉE DES BELGES, ELLE INCARNE UNE FIGURE POLITIQUE MARQUANTE DANS LA PÉRIODE DE BASCULEMENT DU ROYAUME VERS LA PERTE DE SA SOUVERAINETÉ FACE AU POUVOIR COLONIAL ALLEMAND PUIS BELGE.

← Kanjogera, son fils Musinga et quatre de ses femmes, années 20, MRAC ©



Palais royal de Nyanza, MRAC ©



Musinga et Kanjogera

Difficile de résumer une pareille existence, feuilleton de bruit, de fureur et de chuchotements mortels. Si l'on s'amuse au jeu des références occidentales, il y a en KANJOGERA de l'Agrippine, de la Lucrece Borgia, de la Lady Macbeth. Sur le fond, faussement bucolique, d'un royaume de pasteurs et d'agriculteurs, le pouvoir des souveraines se révèle aussi important, parfois plus, que celui de leurs époux et fils.

Institutionnellement, le « mwami » semblait régner en monarque absolu. Il était soumis à un code ésotérique dévolu par les ABIRU, gardiens de la tradition désignés par les grandes familles (les ouvrages de l'abbé KAGAME, issu de ce milieu, nous ont fourni les sources historiques). La succession et le mariage des rois obéissaient à des règles exigeantes. L'heureuse mère d'un « mwami », devenue reine-mère, constituait, symboliquement mais aussi très concrètement, une force politique essentielle.

UNE USURPATION LONGUEMENT ORGANISÉE

En 1895, KIGELI IV, 24^e souverain connu, décide, de son vivant, d'introniser son successeur, MIBAMBWE IV. Au mépris du code, il choisit comme reine-mère adoptive, Kanjogera, son épouse favorite. Celle-ci avait déjà, du même Kigeli, un fils nommé MUSINGA qui détrône son demi-frère et devient YUHI I^{er} grâce aux manœuvres de sa génitrice. Elle aurait drogué Mibambwe, l'abrutissant progressivement pour saper son autorité : calomnies subtiles, strangulations discrètes, conseils piégés, jusqu'à la guerre ouverte.

À la bataille de RUCUNSHU, Mibambwe vaincu se donnera la mort. Musinga triomphe et Kanjogera devient NYIRA-YUHI (mère de Yuhi, son nouveau titre de reine-mère).

REINE-MÈRE MALGRÉ LA CONTESTATION

Cependant cette ascension féroce va se payer durant trente-cinq ans de règne par des vendettas, des factions, des soulèvements, toute une série de déchirements internes. De surcroît, la mainmise des Allemands et, plus tard, celle des Belges, ébranle puis déracine une dynastie quasiment millénaire.

L'évangélisation du pays ne sera pas étrangère à ce déracinement. Musinga et Kanjogera sont réfractaires au

christianisme. On attribue à cette dernière la mise à mort par torture d'un de ses propres neveux, clandestinement converti. Cependant, les jeunes générations, d'abord par mode puis par défi, adoptent massivement la religion nouvelle.

LE POIDS DE L'ÉVANGÉLISATION

Musinga, dont le pouvoir chancelle, s'oppose de plus en plus aux Belges, soutenu en cela par sa mère. Mal lui en prend. Le 12 novembre 1931, il est déposé et exilé en compagnie de Kanjogera. MUTARA III RUDAHIGWA, prince chrétien, lui succède.

Kanjogera meurt deux ans plus tard. Selon la coutume, un deuil de deux mois (avec interdiction de cultiver les champs) aurait dû être observé. On dit qu'il n'en a rien été.

A-t-elle pu, comme tous les rois et les reines-mères qui l'ont précédée, se réincarner sous forme de ver ou de léopard (ainsi le veut la croyance) ?